

# Les Intérêts et la Sottise

L'ÉCHANGE de notes auquel a donné lieu la communication du Cabinet Cuno au sujet des réparations a accusé le divorce anglo-français.

Nous avons, depuis plus d'un an, suivi pas à pas les étapes de ce désaccord grandissant et indiqué ici le renversement prochain des alliances.

Ce ne sont pas les paroles de M. Poincaré à Dunkerque et à Commercy, ni celles de M. Dariac à Sées qui auront atténué les raisons de frottement.

Les expressions employées par M. Dariac, président de la commission des finances, sont particulièrement irréparables.

« Il est des alliances, a-t-il dit, dont il ne faut pas solliciter le maintien quand elles sont trop coûteuses; et nous sommes les meilleurs juges de l'opportunité de telles ou telles mesures trop longtemps différées. »

Cela c'est tout ce que les journaux, commentant avec une modération de commande la note anglaise et la note italienne, ont laissé dans l'ombre.

C'est la fureur des milieux nationalistes devant le blâme à peine déguisé que contiennent ces documents diplomatiques à l'intention des impérialistes français et de leur folle politique d'isolement et de ruine.



À PARIS, rentrée des Chambres incohérente. Un ministère accueilli froidement... On a l'impression que chacun, devant l'échec lamentable de l'opération de la Ruhr, s'évertue à trouver le moyen de faire tomber Poincaré sur un sujet qui ne soit pas la Ruhr.

C'est que les vacances ont été pleines d'enseignements pour les honorables et que malgré leur aveuglement ils ont senti que « le pays » n'était pas tout à fait exactement ce qu'un vain Parlement pense... Il est touchant à la fois et odieux de songer que ces gens-là sont maintenant possédés des tripes au cerveau par une seule pensée: « Serai-je réélu? » et « Qui me fera réélire? » C'est-à-dire: « Me suis-je bien vendu? » « A qui me vendre? » Une fièvre concurrente s'est abattue sur le Palais Bourbon. Une démagogie forcenée va fleurir...

Les grandes sociétés industrielles, commerciales et bancaires préparent leurs batteries.



ELLES ont, cette fois, un atout avoué qu'elles vont jouer: la menace fasciste.

Jusqu'à présent, l'Union Nationale des Combattants s'était prétendue neutre. « Pas de politique », disait-elle pudiquement.

Hypocrisie que nous avons cent fois crevée.

Cette fois, l'U. N. C. vient de déclarer, par la voix de son congrès national, qu'elle élaborait un programme politique et qu'elle renonçait à la neutralité. Parbleu! Il y a les bons Français et les mauvais. Elle va établir le programme des bons Français.

Nous le connaissons: c'est celui de l'Union des Intérêts Economiques! Avec le décervelage en plus... Mais tout de même! Les profiteurs de la mort domestiquent à ce point les malheureux combattants! Quelle honte!

LAUSANNE accumule les surprises.

Voici qu'après l'accord Chester, on découvre l'accord anglo-allemand Schræder, conclu il y a trois semaines à Zurich au sujet des chemins de fer d'Anatolie et de Bagdad.

Succès nouveau pour la diplomatie française.

Le *Matin* s'indigne de l'audace anglaise dans cette affaire qui associe la *Deutsche Bank* aux intérêts de la finance britannique; Herr Gunther et sir Schræder.

« Cet accord anglo-allemand, dit-il, sur lequel on gardait jalousement le secret, permet aujourd'hui de comprendre certains côtés obscurs de la Conférence de Lausanne... »

Parbleu! De même que certains accords franco-allemands permettraient aux lecteurs du *Matin* de comprendre certains côtés obscurs de l'affaire de la Ruhr...

M. Théodore Laurent, vice-président du Comité des Forges de France, n'est-il pas administrateur de la Société Métallurgique de Dillinge-sur-Sarre — Dillinger Huttenwerke — avec Son Excellence Conrad von Schubert de Berlin, de l'A. G. Eisenwerk Kraft, de la Gelsenkirchene Gusstahl und Eisenwerke; avec M. Maximilien Kempner de Berlin, également administrateur des sociétés métallurgiques suivantes: Glockenstahlwerke Gewerschaft Gluckauf, etc., et associé de M. Hugo Stinnes dans la *Deutsch Luxemburgische Bergwerks und Hütten*?

M. le baron Xavier Reille, trésorier du Comité des Forges, ne figure-t-il pas également au sein du Conseil d'Administration de la Dillinger Huttenwerke?

Autre exemple: MM. Théodore Laurent, déjà cité, et Cavallier, autre membre directeur du Comité des Forges, sont également administrateurs de la Halberger Hutter Rudolf Bocking avec M. le professeur Flechteim de Berlin, administrateur de la Gelsenkircher Bergwerks A.G. de la Vereingte Stahlwerke Van der Zypen, MM. Oppenheim, Neumann, Hagen, etc.

Quand on a chez soi de pareils pendus, on devrait se garder de parler de cordes...

Mais combien sommes-nous à savoir ces choses?



M. G. DE PIERREFEU vient de publier un livre sur lequel nous aurons l'occasion de revenir plus longuement: Plutarque a menti. Il y dégonfle quelques badernes et remet partiellement au point l'histoire de la guerre en piétinant carrément les plates-bandes officielles. Nous avons eu la curiosité, en même temps que nous le lisions, d'aller relire une collection du Bulletin des Armées d'août 1914, qui vient ajouter quelques perles de plus au pesant collier de Bellone.

Le 18 août, le général de Lacroix écrivait, tandis qu'avec tranquillité les Allemands déjouaient notre plan 17 en attaquant par le Nord:

« De l'autre côté de la frontière, vous pouvez constater un manque de sang-froid qui atteint la démence. »

Tout le monde, évidemment, ne pouvait pas dormir, comme Joffre.

C'est dans le même numéro qu'apparaît à notre connaissance, pour la première fois: « le coup de la tar-